

COMMUNICATION ET ACTION ⁽¹⁾

Niklas LUHMANN

1 Cet article est une traduction partielle du chapitre 4 de *Soziale Systeme Grundriss einer allgemeinen Theorie*, intitulé « Kommunikation und Handlung » Les intertitres sont de la rédaction

© Suhrkamp Verlag, Frankfurt-am-main (1984)
© Réseaux CNET (1991) pour la traduction française.

L'analyse de la formation autoréférentielle de systèmes, sur la base de la double contingence, nous oblige à examiner de plus près la représentation bien répandue qu'un système social est constitué, sinon de personnes, du moins d'actions¹. On peut considérer qu'actuellement prédomine l'explication des systèmes sociaux en termes de théorie de l'action. Cette explication semble permettre de relier entre elles deux approches qui partent, l'une de la théorie du sujet, l'autre de la théorie des systèmes. Mais comment penser théoriquement un tel « point de départ » ? Comment le traiter ? Tant Max Weber que Talcott Parsons opèrent avec une idée de limitation. Pour Weber, l'action sociale est un cas particulier de l'activité, commandée par des intentions socialement dirigées. Pour Parsons (), la formation des systèmes sociaux ne constitue qu'un apport, différencié analytiquement, à l'émergence de l'action tout court. Les systèmes sociaux sont donc fondés sur un type d'action, ou sur un aspect de l'action, et c'est à travers l'action que le sujet entre, pour ainsi dire, dans le système. Mais on peut se deman-

der si le rapport entre l'action et la socialité a été ainsi saisi correctement, et surtout, s'il a été saisi de façon suffisamment féconde.

Quand on part de la possibilité d'une théorie des systèmes autoréférentiels et des problèmes de la complexité, on a de bonnes raisons pour inverser tout simplement le rapport de limitation. La socialité n'est pas un cas particulier de l'action. Au contraire, c'est à travers la communication et l'attribution que l'action se constitue dans les systèmes sociaux, comme réduction de la complexité, comme autosimplification indispensable du système. Sur le plan de la théorie générale des systèmes, on parle déjà de constitution « mutuelle » ou « dialogique ». Ce qui veut dire que l'autoréférence au niveau des processus de base n'est possible que si on dispose d'au moins deux processeurs qui élaborent l'information et peuvent se référer l'un à l'autre, et à travers l'autre, à eux-mêmes. L'autoréférence présuppose donc une infrastructure discontinue. Les dispositifs nécessaires ne peuvent être ni les éléments, ni les sous-systèmes du système social, car ceux-ci sont produits par cette infrastructure. Les systèmes ne sont en fait que des arrangements sélectifs, produits par l'action conjointe de ces processeurs. Leur structure n'a pour fonction que de rendre vraisemblables les changements et les retours permanents de ces arrangements.

Cette considération conduit directement au thème de ce texte. Le processus de base des systèmes sociaux, celui qui produit les éléments dont ces systèmes sont composés, ne peut être, dans ces conditions, que la communication. Nous excluons ainsi (), de définir en termes psychologiques l'unité des éléments des systèmes sociaux. Mais comment le processus de communication se rapporte-t-il aux actions, aux éléments du système qu'il produit ? Un système social est-il constitué en dernier ressort de communications ou bien d'actions ? L'unité élémentaire, dont la

1 Cet article est une traduction partielle du chapitre 4 de *Soziale Systeme Grundriss einer allgemeinen Theorie*, 1984 intitulé « Kommunikation und Handlung ». Les intertitres sont de la rédaction.

dissolution provoquerait la disparition du social, est-elle un couplage réussi de plusieurs sélections, ou bien une sélection individuelle restituable comme action ? Nous devons d'abord apprendre à voir que nous avons affaire ici à une différence, à une question qui peut être tranchée. Nous devons également apprendre à résister à la tentation d'y répondre de façon simple et rapide, en la ramenant à l'agir communicationnel (= social)

Nous présumons que dans la question quel est l'élément ultime, la communication ou l'action ? réside une option fondamentale, marquant de manière décisive le style de la théorie élaborée sur cette base, par exemple son degré de détachement du psychique. Nous devons par conséquent lui consacrer quelque place

Les deux positions sont représentées dans la littérature. Celle de la théorie de la communication² côtoie celle, plus usuelle, de la théorie de l'action³, le plus souvent avec peu de sensibilité à leur différence. Ce manque de clarté a ses raisons et ne peut être éliminé d'un revers de main. Je vois le problème dans le fait que dans un acte on ne peut pas séparer communication et action (bien qu'on puisse les distinguer), celles-ci forment une relation qui est à comprendre en termes de réduction d'une complexité spécifique. Le processus élémentaire qui constitue le social comme réalité particulière est un processus de communication. Mais pour pouvoir se guider lui-même, ce processus doit être réduit à des actions, décomposé en actions. Les systèmes sociaux ne sont donc pas construits à partir d'actions, comme si ces

actions étaient produites sur la base de la constitution organique et psychique de l'homme, et pouvaient exister pour elles-mêmes. Les systèmes sont divisés en actions, par cette réduction, ils acquièrent les moyens de se connecter avec d'autres communications

La communication comme synthèse de sélection

La clarification du concept de communication conditionne donc tout le reste. Habituellement, on se sert pour cela de la métaphore de la « transmission ». On dit que la communication transmet des messages ou des informations d'un émetteur à un récepteur. Nous essaierons de nous passer de cette métaphore, car elle nous grèverait de présupposés problématiques.

La métaphore de la transmission est inutilisable, car elle implique trop d'ontologie. Elle suggère que l'émetteur transmet quelque chose que le destinataire reçoit. Déjà cela n'est pas exact, car l'émetteur ne se défait de rien, au sens où il le perdrait lui-même. Toutes les métaphores qui jouent avec posséder, avoir, donner et recevoir - cet ensemble de métaphores relatives aux choses - ne sont pas appropriées pour comprendre la communication.

La métaphore de la transmission place l'essentiel de la communication dans l'acte de transmettre, dans l'acte de faire savoir (Mitteilung). Elle oriente l'attention et les demandes de compétence vers celui qui communique (Mitteilenden). Mais faire savoir n'est rien d'autre qu'une pro-

2 Cf. par exemple la théorie de Gordon Pask, fondée sur le concept de conversation. *Conversation, cognition and learning*, Amsterdam, 1975 ; *Conversation theory : applications in education and epistemology*, Amsterdam, 1976 ; « Revision of the foundations of cybernetics and general systems theory », *Proceedings of the VIIIth International congress on cybernetics* 1976, Namur 1977, p. 83-109 ; « A conversation theoretic approach to social systems », in R. F. Geyer and J. Van der Zouwen (eds), *Sociocybernetics*, Vol 1, Leiden, 1978, p. 15-26 ; « Organizational closure of potentially conscious systems », in M. Zeleny (ed.), *Autopoiesis - a theory of living organization*, New York, 1981, p. 265-308.

3 Dans cette perspective, la communication n'est qu'une sorte d'action parmi d'autres. Cette conception est introduite sans justification, comme s'il s'agissait de la seule possibilité de pensée. Voir par exemple A. Moles et E. Rohmer, *Théorie des actes : vers une écologie des actions*, Paris, 1977, p. 15 sq.

position de sélection, une incitation⁴ La communication ne s'établit que lorsque cette incitation est saisie, lorsque le stimulus est traité

De plus, cette métaphore exagère l'identité de ce qui est « transmis » En l'utilisant, on est tenté de penser que l'information transmise est la même pour l'émetteur et pour le récepteur Il peut y avoir une part de vérité là-dedans, mais cette identité n'est certainement pas garantie par la qualité du contenu de l'information, elle est constituée dans le processus de la communication L'identité d'une information doit au demeurant être pensée comme compatible avec le fait que sa signification peut être très différente pour l'émetteur et pour le récepteur Enfin, la métaphore de la transmission suggère que la communication est un processus à deux places, dans lequel un émetteur fait part de quelque chose à un récepteur Nous avons des réserves à émettre ici aussi C'est pourquoi nous devons d'abord réorganiser la terminologie

Si l'on part du concept de sens, il est clair que dans la communication une sélection a lieu Le sens ne laisse pas d'autre choix que de choisir Dans l'horizon de référence toujours actuel qu'elle constitue elle-même, la communication choisit quelque chose et laisse le reste de côté La communication est un procès de sélection Evidemment, elle n'opère pas ce choix comme on retire quelque chose d'une réserve Une telle vision nous ramènerait à la théorie substantialiste et aux métaphores de la transmission La sélection qui est actualisée dans la communication constitue son propre horizon Elle constitue déjà ce qu'elle choisit en tant que sélection, c'est à dire comme information Ce dont elle fait part n'est pas seule-

ment choisi, il est déjà lui-même une sélection, et il est transmis pour cette raison La communication ne doit pas être envisagée comme un processus de sélection à deux, mais à trois places Il ne s'agit pas seulement d'émission et de réception, avec, dans chaque cas, une attention sélective, plutôt, la sélectivité de l'information est elle-même un moment du processus de communication, car c'est seulement en référence à elle que l'attention sélective peut être activée

Le concept d'information en usage depuis Shannon et Weaver permet de formuler cela sans difficultés⁵ Selon la conception aujourd'hui courante, l'information est une sélection dans un répertoire (connu ou inconnu) de possibilités Aucun processus de communication ne peut avoir lieu sans cette sélectivité de l'information () Chacun doit en outre choisir un comportement par lequel il communique cette information Ceci peut être fait de façon intentionnelle ou non-intentionnelle Est décisif le fait que cette troisième sélection puisse se fonder sur une différence, à savoir celle qu'il y a entre l'information et sa communication C'est parce que cela est décisif, et que la communication ne peut être comprise qu'à partir de ce point de vue, que nous nommons, de façon quelque peu inhabituelle, Ego le destinataire et Alter l'émetteur

La différence entre information et comportement de communication (Mitteilung faire savoir) ouvre déjà des possibilités considérables à l'analyse Comme l'une et l'autre requièrent des interprétations de sens, Alter, le communicant, s'engage ainsi dans une contradiction Deux connexions qui ne peuvent être mises en concordance s'offrent à sa compréhension

4 Cette proposition est de Johann Jakob Wagner, *Philosophie der Erziehungskunst*, Leipzig, 1803 (par ex p 55 : « toute communication est une incitation ») Ce n'est pas un hasard si de telles idées ont émergé dans un contexte de théorie transcendantale et de théorie des relations, où simultanément on s'oppose de façon polémique à ce que la perfection humaine soit directement recherchée avec des moyens techniques, et on formule d'abord la question des « conditions de possibilité »

5 Cf Claude Shannon, Warren Weaver, *The Mathematical Theory of Communication*, Urbana, III, 1949 Il est bien connu que le concept d'information présenté dans cet ouvrage ne devait servir qu'à des calculs techniques et laissait complètement de côté les relations de sens ; mais on ne peut évidemment conclure de cela que dans les contextes de sens, il n'est pas question de sélectivité

Pour ce qui est de l'information, il doit se concevoir lui-même comme partie du monde signifiant dans lequel l'information est juste ou erronée, est pertinente, mérite d'être communiquée et peut être comprise. En tant que quelqu'un qui communique quelque chose, il doit s'attribuer lui-même la liberté de le faire ou de ne pas le faire. Sous un angle, il doit se comprendre lui-même comme faisant partie du savoir connaissable sur le monde car l'information y renvoie, autrement, il ne pourrait même pas la manier. Sous un autre angle, il dispose de lui-même comme système autoréférentiel. Dieter Heinrich appelle cela « la distance entre sa position de sujet et son appartenance au monde », et il y voit le fondement de la nécessité d'interprétations unifiées de la vie⁶.

D'un point de vue sociologique, cette distance n'a toutefois pas un caractère premier, et la philosophie ne la connaissait pas non plus avant Kant. Nous ne la voyons pas comme facticité de la mise en situation transcendantale, mais comme conséquence du fait que Ego saisit le comportement d'Alter comme communication et exige de lui, par là, qu'il adopte cette distance. Evidemment, il ne s'agit pas ici de se demander qui, de Ego ou d'Alter, a d'abord eu l'idée de voir ainsi la situation. Ce qui est décisif c'est que seule la socialité de l'interprétation de la situation engendre cette aporie. Ceci explique aussi qu'il faille une différenciation croissante du système social de la communication pour qu'apparaissent une conscience de cette aporie et les efforts correspondants dans la sémantique culturelle. Cette considération enseigne aussi que dans la communication il ne s'agit jamais d'un processus avec deux positions de sélection, que ce soit au sens de la métaphore de la transmission, qui suppose un donner et un recevoir, ou au sens de la

différence entre information et communication (comme comportement). La communication n'a lieu que lorsque cette différence est perçue, exigée, comprise et placée à la base du choix du comportement de connexion. La compréhension inclut ici comme normaux des malentendus de plus ou moins grande portée, mais il s'agit, comme nous le verrons, de malentendus qui peuvent être contrôlés et corrigés.

La communication sera donc traitée dorénavant comme une unité à trois positions. Nous partons du fait qu'il faut produire une synthèse de trois sélections pour que la communication puisse se constituer comme événement émergent. Il importe de tenir ferme à cela, car si on a souvent perçu le phénomène qui en est la base, on a néanmoins dérivé vers une autre conceptualisation. Bühler parle par exemple des trois « performances » ou des trois « fonctions » du langage humain, à savoir (je change l'ordre) représentation, expression et appel⁷. Le premier terme souligne la sélectivité de l'information elle-même, le deuxième la sélection de sa communication (Mitteilung), le troisième l'attente d'une réussite, l'attente d'une sélection par le récepteur. Cette distinction oriente l'attention non pas vers les conditions d'émergence d'une unité, mais vers des questions concernant l'importance relative des trois fonctions. Chez Austin, la même division tripartite prend la forme d'une typologie d'énoncés (utterances) ou d'actes de langage (acts) différenciables : des actes locutionnaires, illocutionnaires et perlocutionnaires⁸. L'intérêt est ainsi orienté vers la possibilité d'isoler des formes correspondantes. Nous ne voulons pas exclure ces types d'intérêts. Mais nous les considérons comme plutôt marginaux par rapport au problème des conditions d'émergence d'une unité. On ne peut différencier des actes dotés d'une fonc-

6 Cf. *Fluchlinien. Philosophische Essays* Francfort, 1982.

7 Cf. les développements sur le modèle du langage comme outil (« organon ») dans Karl Bühler, *Spachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*, 2^e éd. Stuttgart, 1965.

8 Cf. John Austin, *How to do Things with Words*, Oxford, 1962, en part. p. 9 sq., où Austin aussi parle de fonctions.

tion spécifique, ou une prédominance fonctionnelle de l'un ou l'autre des horizons de sélection, que si l'unité de la synthèse communicative est assurée au départ comme étant le phénomène normal

La synthèse des trois éléments - l'information, la communication (Mitteilung) et l'attente d'un succès - dans un même acte d'attention présuppose un « codage ». La communication (mitteilung) doit doubler l'information : d'un côté, elle doit la laisser dehors, de l'autre, elle doit l'utiliser pour communiquer et lui donner, en conséquence, une seconde forme appropriée, par exemple une forme langagière (qui peut être orale, écrite, etc.) Nous n'entrerons pas dans le détail des problèmes techniques d'un tel codage. Ce qui importe d'un point de vue sociologique, c'est que ce codage produise une différenciation plus grande des processus de communication. Les événements doivent maintenant être divisés en codés et non codés. Des événements codés agissent dans le processus de communication comme information, les événements non codés comme perturbation (bruit, noise).

Le codage doit être utilisé de la même façon par Alter et par Ego, comme unification opérationnelle de l'information et de la communication (Mitteilung). Ce qui exige une standardisation suffisante, et aussi une différence par rapport à l'environnement, qui ressort et attire l'attention sur soi (Le discours articulé gêne celui qui n'en est pas le destinataire plus que le simple bruit). Une condition minimale pour que la communication ait lieu, aussi mal codée soit-elle, est évidemment que fasse fonction d'Ego un système qui n'est pas complètement déterminé par son propre passé, qui donc peut au moins réagir à l'information⁹. A la différence de la simple perception d'événements informatifs, la communication ne se produit

que lorsque Ego peut distinguer deux sélections et manier cette différence à son tour. C'est seulement par l'intégration de cette différence que la communication devient telle, un cas particulier de l'élaboration de l'information. La différence réside d'abord dans l'observation d'Alter par Ego. Ego est en mesure de distinguer le comportement de communication (Mitteilung) de ce qui est communiqué. Si Alter de son côté se voit observé, il peut assumer cette différence entre information et comportement de communication (Mitteilungsverhalten) et se l'approprier, il peut l'élaborer, l'exploiter et l'utiliser (de façon plus ou moins réussie) pour guider le processus de communication. La communication est en quelque sorte rendue possible à rebours, en sens contraire du déroulement temporel du processus. C'est pourquoi le développement des possibilités de complexité ainsi offertes doit s'appuyer sur des anticipations et des anticipations d'anticipations. Cela donne au concept d'attente une place centrale dans toutes les analyses sociologiques.

Que la compréhension soit un moment indispensable de la réalisation de la communication, cela a une signification considérable pour la compréhension d'ensemble de la communication. Il en résulte en effet que la communication n'est possible qu'en tant que processus autoréférentiel.

Quand une action communicative en suit une autre, on peut à chaque fois contrôler si la communication précédente a été comprise. Aussi inattendue que puisse paraître la communication qui est enchaînée, elle est utilisée pour montrer, et pour observer qu'elle repose sur une compréhension de la communication précédente. Le test peut s'avérer négatif, ce qui occasionne une communication réflexive sur la communication. Mais cela n'est possible (la plupart du temps il s'agit d'en faire l'économie) que

⁹ Norbert Wiener, dans "Times, Communication, and The Nervous System", *Annals of the New York Academy of Sciences*, 50 (1947), p. 197-219, formule cette exigence comme cas limite du point de vue de la théorie des communications : "If all I can do is the create, at the receiving end of a communication system, an enduring state completely characterized in terms of its own past, then I cease to convey information"

si un test de compréhension se déroule continuellement en parallèle. Une partie de l'attention est ainsi toujours détournée pour contrôler la compréhension. Warriner parle à ce sujet de la « confirmation », comme moment essentiel de toute communication¹⁰. Ce qui implique le temps. On ne peut contrôler si l'on a été compris que d'après le comportement enchaîné. Mais avec quelque expérience, on peut aussi orienter sa communication à l'avance de telle sorte qu'on puisse s'attendre à être compris. En tout cas, chaque communication singulière est testée récursivement à travers les possibilités de contrôle de la compréhension qu'offre un contexte où s'enchaînent de nouvelles communications. Sans cela, la communication n'aurait même pas lieu. Elle n'est élément que comme élément d'un processus, aussi minimal, aussi éphémère soit-il.

On n'a d'abord affaire ici qu'à une autoréférence de base. Le processus doit être constitué d'éléments (événements) qui, par la prise en compte de leur enchaînement à d'autres éléments du même processus, se réfèrent à eux-mêmes. L'autoréférence de base est en même temps la condition préalable d'autres stratégies, qui se fondent sur elle de façon particulière. Quand on sait que la compréhension est contrôlée et que l'on doit en tenir compte, on peut aussi simuler la compréhension. On peut s'apercevoir de cette simulation de la compréhension, tout en évitant de laisser cette perception influencer le processus de communication. On peut aussi communiquer à un méta-niveau sur le fait que l'on ne doit pas communiquer sur la simulation et sa mise au jour, et contrôler aussi la compréhension à ce niveau. Mais avant tout, la confirmation continue de la communication offre plus ou moins souvent l'occasion de communiquer sur celle-ci. Nous réserverons à cette dérivation le

nom de communication réflexive (différente de l'autoréférence de base). Nous reviendrons plus loin sur ce contrôle de niveau plus élevé et plus explicite, et par conséquent aussi plus risqué et réservé à des cas particuliers de communication.

Si on admet que la communication est un processus autoréférentiel de base, qui coordonne trois sélections de types différents dans chacun de ses éléments, on en déduit, sur le plan de la théorie des systèmes qu'il ne peut y avoir pour la communication, *aucun corrélat d'environnement correspondant*. Rien dans l'environnement ne correspond à l'unité de la communication. La communication agit donc *nécessairement de façon différenciatrice*¹¹, et la simple saisie de la complexité de l'environnement devient un problème de communication extraordinairement coûteux en temps. Évidemment, toute communication demeure dépendante, en tant que besoin d'énergie et information, de l'environnement, et l'on ne peut nier que toute communication renvoie directement ou indirectement, par des rapports de sens, à l'environnement du système. La différenciation se réfère strictement à l'unité de la communication, et par ce biais, à la clôture du système des sélections, à la sélection des sélections qui s'y trouve, et à la réduction ainsi effectuée de la complexité. C'est pourquoi un système de communication n'est jamais autarcique, mais il peut conquérir son autonomie en conditionnant lui-même des synthèses communicatives.

Cette théorie des synthèses communicatives éclaire aussi d'une autre façon les rapports particuliers qui existent entre système et environnement. Un système peut non seulement communiquer sur lui-même, il peut aussi le faire avec la même facilité, et peut-être mieux encore, sur ce qui n'est pas lui. À la différence de la vie, il n'a pas une existence liée à l'espace. On

10 Cf Charles K. Warriner, *The Emergence of Society*, Homewood, III, 1970, p. 110 sq. Il importe surtout de voir que précisément, dans cette « confirmation » se réalise l'intersubjectivité du processus, qui lui est à nouveau fournie comme base : « These acts of confirmation by both actors complete the communication process. Each actor then knows that the other knows that he knows what the other "had in mind" » (110).

11 Nous en déduirons plus loin que la société, c'est-à-dire le système social le plus large, doit être compris comme un système fermé de manière opérationnelle et autoréférentielle.

peut se représenter cela comme une pulsation permanente à chaque choix d'un thème, le système s'étend et se rétrécit, il intègre certains contenus de sens et en laisse tomber d'autres. Dans cette mesure, un système de communication travaille avec des structures ouvertes quant au sens. Cependant, le système peut développer des frontières propres et s'y tenir, car l'exigence de la communication peut être restreinte dans le système¹². Il en résulte - mais seulement de façon dérivée - soit de nouvelles limites au choix des thèmes, soit des restrictions aux formes d'expression, dont il faut tenir compte dans certains systèmes. Il est insolite de trouver « c'est tout de la merde » dans un mémoire de diplôme, mais l'impression d'insolite suppose précisément que l'énoncé soit compréhensible et qu'il puisse être soumis à une épreuve ()

L'ouverture de la communication

Si l'on conçoit la communication comme une synthèse de trois sélections, comme une unité comportant une information, une communication (Mitteilung) et une compréhension, alors, la communication est réalisée pour autant qu'une compréhension a lieu. Tout le reste se passe « en dehors » de l'unité d'une communication élémentaire et la présuppose. Ceci vaut surtout pour une quatrième sorte de sélection : l'acceptation ou le refus de la réduction de sens communiquée. On doit distinguer chez le destinataire ce qui relève de la compréhension du sens de sélection de la communication, et ce qui relève de l'acceptation ou du refus de cette

sélection comme prémisses de son comportement ()

Lorsque nous disons que la communication a pour objet et pour effet de changer l'état du destinataire, nous n'entendons par là que la compréhension de son sens. La compréhension est cette troisième sélection qui clôt l'acte de communication. On lit « le tabac, l'alcool, le beurre, la viande congelée, etc. mettent en danger votre santé », et l'on est, que l'on y croit ou non (en tant que quelqu'un qui aurait pu savoir et faire attention à cela) un autre ! On ne peut plus l'ignorer, on peut seulement le croire ou non. Peu importe la décision : la communication détermine un état du récepteur qui n'existerait pas sans elle, mais qui ne peut être décidé que par lui. Qu'il y ait acceptation ou rejet, ou d'autres réactions ultérieures, cela ne relève plus du concept de communication¹³.

Dans la mesure où elle modifie l'état du récepteur, la communication agit comme une restriction : elle exclut l'indétermination de ce qui est encore possible (entropie). Sous un autre angle, et précisément pour cette raison, elle élargit aussi les possibilités. Elle provoque (on pourrait dire elle co-provoque) la possibilité d'un refus « Tout mot exprimé appelle son contraire »¹⁴, un sens opposé qui n'existerait même pas sans le mot exprimé. Ainsi la détermination rend-elle possible l'opposition, et on peut le savoir, et en tenir compte, avant de s'engager dans la communication.

Néanmoins, l'acceptation et le rejet d'une sélection demandée et comprise ne font pas partie de l'événement communicationnel. Ce sont des actes de connexion.

12. Vue ainsi, l'introduction de l'imprimerie ne pouvait réussir que si étaient étendues en même temps les frontières de ce que l'on pouvait présumer, élargis les intérêts attribuables à des lecteurs potentiels et fournis les dispositifs éducationnels correspondants. Voir Michael Giesecke, « Volkssprache » und « Verschriftlichung des Lebens » im Spätmittelalter – am Beispiel der Genese der gedruckten Fachprosa in Deutschland », in Hans Ulrich Gumbrecht (Hrsg.), *Literatur in der Gesellschaft des Spätmittelalters*, Heidelberg, 1980, p. 39-70.

13. Ceci ne devrait pas demander d'explication supplémentaire, mais nous ajoutons à titre de précaution : autrement une communication rejetée ne serait même pas une communication, un rejet de la communication ne serait donc même pas possible. Ceci serait une conceptualisation extrêmement irréaliste. La communication se caractérise précisément parce qu'elle ouvre une situation pour l'acceptation ou le rejet.

14. Du *Journal d'Otilien*, *Les affinités électives*, cité d'après l'œuvre de Goethe, vol. 5, 6. Berlin 1893, p. 500.

Dans la communication elle-même, le sens opposé n'est donné que de façon latente, il n'est présent qu'en tant qu'absent. Vue dans une perspective dynamique, l'unité de la communication (?) n'est qu'une capacité de connexion. Elle doit être et rester une unité, pour pouvoir devenir différence sous une autre forme, à savoir une différence entre acceptation et rejet. La question de savoir si quelqu'un adopte ou non l'information communiquée comme prémisses de son propre comportement ne se pose qu'en regard d'événements ultérieurs. C'est par sélections que la communication exerce de l'influence sur son environnement et/ou se replie sur elle-même. Il appartient à la communication de faire naître une situation sociale permettant d'escompter de telles décisions de connexion. Créer une situation ainsi taillée, mais ouverte, est un effet délibéré, et la communication peut contenir des éléments de pression qui orientent le récepteur vers l'acceptation plutôt que vers le refus. Ces pressions s'exercent en partie à travers des perspectives de conflit et d'évitement de conflit, en partie (et de façon étroitement liée) à travers les médias symboliquement généralisés de la communication. Nous reviendrons là-dessus.

L'expression la plus abstraite de ces pressions sont des symboles signifiants qui ont pour fonction d'affirmer une existence - surtout « est » - (ou des opérateurs logiques correspondants, qui, par exemple, ont une fonction d'affirmer une validité). Ils renvoient, au-delà de la communication, à des nécessités supposées d'acceptation de leur sélection. Des ontologies naissent sur cette base comme des produits dérivés de la communication. Elles sont finalement remplacées plus ou moins par les codes des médias de communication symboliquement généralisés. Or elles se

présentent de façon si dure - et cela vaut aussi mutatis mutandis pour les sémantiques qui leur succèdent - précisément parce que la communication reproduit inévitablement la liberté d'accepter ou de refuser¹⁵.

On peut aussi dire, en des termes légèrement différents, que la communication transforme la différence entre information et communication (Mitteilung) en une différence entre acceptation ou rejet de la communication (Mitteilung). Elle transforme donc un « et » en un « ou ». Il faut noter que, selon le théorème de la double contingence, Alter ne représente pas une différence et Ego l'autre, mais que les deux différences sont perçues et traitées de chaque côté. Il ne s'agit pas d'une différence sociale de position mais d'une transformation temporelle. La communication est donc un processus entièrement original, autonome, fermé de façon auto-référentielle, de traitement de sélections qui ne perdent jamais leur caractère de sélections. Elle est un processus de modification continue de la forme de matériaux signifiants, de transformation de la liberté en liberté sous des conditions changeantes, dans lequel, du fait qu'on suppose que l'environnement est suffisamment complexe et n'est pas ordonné de façon purement arbitraire, ont lieu des expériences de mise à l'épreuve, qui sont réintégrées au processus. Ainsi se développe, dans une évolution épigénétique, un monde de significations qui rend à son tour possible une communication plus improbable ().

Intentionnalité et langage

Le concept de communication qui prend en charge la différence et la sélection rend compréhensibles des problèmes et des limites du comportement communi-

15 D'un point de vue scientifique (!), le langage du « est » est aussi hautement trompeur, car il est incapable d'exprimer ainsi contre quelle différence a été désigné ce qui va être choisi, et ce qui par conséquent est destiné à être perdu. Le langage bureaucratique avec ses formules conventionnelles si souvent critiquées (« faire part de », « prendre une décision », « présenter une demande », « prendre connaissance » etc.) est beaucoup plus approprié. Il opérationnalise la contingence, même si la conscience de la différence et des alternatives, ne l'accompagne que de façon abstraite. Voir pour ceci (en connexion avec E. A. Singer), C. West Churchman, *The Design of Inquiring Systems - Basic Concepts of Systems and Organization*, New York, 1971, p. 201.

cationnel que l'on observe et décrit depuis des siècles. Une fois impliqué dans la communication, on ne peut plus revenir au paradis des âmes simples - même pas comme l'espérait Kleist, par la porte de derrière. On peut le voir typiquement sur le thème de la sincérité, qui n'est devenu actuel qu'avec les temps modernes¹⁶. La sincérité est incommunicable, parce qu'elle devient insincère par la communication. En effet, la communication présuppose la différence de l'information et de la communication (Mitteilung) et implique la contingence des deux. On peut donc très bien communiquer quelque chose sur soi-même, sur ses propres états, humeurs, dispositions, intentions, mais cela n'est possible que si on se présente soi-même comme contexte d'informations qui pourraient aussi bien être différentes. La communication libère ainsi un soupçon qui sous-tend tout, qui est universel et impossible à supprimer, et toute protestation ou tout apaisement ne fait que reproduire le soupçon. Ainsi s'explique aussi que ce thème devienne pertinent au cours de la différenciation du système social, qui s'intéresse de plus en plus à la particularité de la communication. L'insincérité de la sincérité se transforme en thème dès qu'on considère que la société tient ensemble non par un ordre naturel mais par la communication¹⁷.

Ce problème a d'abord été perçu comme anthropologique. Mais il relève d'un paradoxe général propre à la théorie de la communication. Il n'est pas nécessaire de vouloir dire ce que l'on dit (par exemple si l'on dit bonjour). On ne peut pas non plus dire que l'on pense ce que l'on dit. On peut certes l'expliquer discursivement, mais la protestation éveille les soupçons, elle a donc un effet contraire à

l'intention. De plus, il faudrait alors présupposer que l'on pourrait aussi dire que l'on ne pense pas ce que l'on dit. Mais si on dit cela, le partenaire ne peut pas savoir ce que l'on pense lorsque l'on dit que l'on ne pense pas ce que l'on dit. Il aboutit au paradoxe d'Epiménide. Il ne peut pas le savoir même s'il faisait l'effort de comprendre le locuteur. La communication perd donc son sens.

A la base de ce paradoxe de l'incommunicabilité, il y a le fait que celui qui comprend doit présupposer une autoréférence du côté de celui qui communique, pour pouvoir distinguer grâce à elle, entre information et communication (Mitteilung). C'est pourquoi, dans chaque communication est communiquée la possibilité qu'auto-référence et communication (Mitteilung) divergent. Sans cet arrière-plan on ne pourrait pas comprendre la communication, et sans cette perspective de compréhension, elle n'aurait même pas lieu. On peut se tromper, on peut induire l'autre en erreur, mais on ne peut pas poser au départ que cette possibilité n'existe pas.

Toutefois la communication est possible, comme il a déjà été dit, sans intention de communication (Mitteilung), lorsque Ego réussit à observer tout de même une différence entre information et communication (Mitteilung). La communication est aussi possible, sous la même condition, sans usage du langage, par exemple par un sourire, un regard interrogateur, l'habillement, l'absence, et, de façon tout à fait générale et typique, par le non remplissement d'attentes dont on peut supposer qu'elles sont connues de tous¹⁸. Mais il doit être toujours possible d'interpréter la communication (Mitteilung) comme sélection, c'est à dire comme auto-détermination d'une situation où la double

16 Cf. par ex. Lionel Trilling, *Sincerity and Authenticity*, Cambridge, Mass., 1972.

17 « J'appelle société les communications des hommes entre eux » disait le physiocrate Nicolas Baudeau, in *Première Introduction à la philosophie économique ou analyse des états policés* (1771), cité d'après l'édition d'Eugène Daire (éd.), *Physiocrates*, Paris, 1846.

18 Qu'il y ait dans la *discontinuation* ou l'*interruption* de déroulements attendus *des chances particulières pour la communication*, cela a dû être d'une importance considérable pour l'évolution de formes différenciées de communication. Nous ne pouvons qu'indiquer ici cette réflexion. Elle pourrait confirmer que l'évolution répond dans les faits à des événements qui favorisent la complexité.

contingence est perçue. Il n'y a donc pas de communication si le comportement observé n'est saisi que comme indice de quelque chose d'autre. Ainsi, marcher rapidement peut être traité comme un indice de la hâte, de même que les nuages noirs sont pris pour des signes de la pluie. Mais le fait de marcher rapidement peut aussi être vu comme démontrant que l'on est pressé, occupé, que l'on ne veut pas être dérangé, etc. Et il peut également être produit avec l'intention de déclencher une telle interprétation.

Nous ne pouvons donc pas utiliser l'intentionnalité et le caractère langagier (Sprachlichkeit) pour définir le concept de communication¹⁹. Nous nous appuyons au contraire sur cette conscience de la différence, sur la différence incorporée dans toute communication, entre information et communication (Mitteilung). La communication élabore pour ainsi dire cette différence. Ce qui éclaire à la fois la façon dont est possible l'évolution de la langue et ce qui est ainsi gagné. La possibilité de prendre quelque chose pour l'indice de quelque chose d'autre a existé bien avant la langue. Celle-ci artificialise cette possibilité, la détache de la condition de régularités naturelles, elle peut donc la multiplier à l'infini. D'un autre côté, dans la communication par le langage, on ne peut pas contester l'intention de communiquer (même si l'on peut souvent se défendre d'avoir voulu dire ce que l'on a dit, ceci implique qu'on peut aussi utiliser la communication par le langage pour communiquer délibérément quelque chose de façon non intentionnelle). Il y a là une restriction considérable des possibilités de communication, en ce qui concerne ce que l'on peut présenter comme intention de communica-

tion (Mitteilung), ou ce qui peut être mis, si nécessaire, sous la forme d'une communication indirecte, délibérément non intentionnelle. Ceci fait ressortir en même temps de façon plus nette la différence, l'auto-sélectivité de la communication (Mitteilung), par rapport à la sélectivité de l'information. La communication par le langage exige donc, au regard de ce qui convient socialement, un contrôle renforcé, ne peut contrôler son comportement de langage que celui qui sait aussi se taire²⁰.

La dépendance du processus de communication à l'égard de la capacité d'observation d'Ego, et de toutes ses ambivalences, recule par conséquent dans la communication par le langage. Ego ne doit pas seulement pouvoir voir la différence, elle lui est imposée de façon non équivoque. Alter lui parle de quelque chose. Et même si Alter voulait parler de lui-même ou de son langage, il reproduirait encore cette différence, à savoir qu'il doit traiter quelque chose en lui-même ou dans son langage comme une information qu'il veut communiquer. Pour ce qui est du comportement langagier, Ego peut se fier au fait que la différence, qui est constitutive de la communication, est déjà établie. Il peut donc s'en sentir déchargé. Son attention est libérée pour la compréhension de ce qui est dit.

On peut résumer tout ceci en disant que le langage rend possible la différenciation des processus de communication par rapport à un contexte de perception, aussi exigeant et complexe soit-il. C'est seulement par la différenciation des processus de communication que l'on peut parvenir à la différenciation des systèmes sociaux. Certes ceux-ci ne consistent pas exclusive-

19 Ceci correspond par ailleurs à la conception largement dominante. Si l'on définit le concept de communication de façon trop restreinte, il y aurait trop de phénomènes importants qui seraient exclus, précisément, dans la communication intentionnelle passant par le langage, qui communique (mitteilt) souvent plus et autre chose que ce qui est formulé et visé dans le langage.

20 Un thème qui a souvent été discuté au 17^e et 18^e siècle. Voir par exemple Nicolas Faret, *L'honnête homme, ou l'art de plaire à la Cour*, Paris, 1630, cité d'après l'édition de 1925, p. 73 sq ; Jacques du Bosq, *L'honnête femme*, Rouen, 1639, p. 56 sq ; Madeleine de Scudéri, *De parler trop ou trop peu et comment il faut parler*, in Id., *Conversations sur divers sujets*, vol. I, Lyon, 1680, p. 159-204 ; Jean-Baptiste Morvan de Bellegarde, *Conduite pour se taire et pour parler, principalement en matière de religion*, Paris, 1696.

ment en communications par le langage , mais le fait que leur différenciation soit fondée sur la communication par le langage marque tout ce qui émerge comme action sociale et même comme perception sociale Le comportement langagier n'apporte pas seulement à la différenciation sa densité phénoménale, sa singularité et son détachement Il est également important que le langage assure la réflexivité du processus de communication, et qu'il rende ainsi possible son auto-contrôle

Sont réflexifs les processus qui peuvent être appliqués à eux-mêmes Dans le cas de la communication, cela veut dire que l'on peut communiquer sur la communication On peut thématiser dans la communication le déroulement même de la communication , on peut interroger et expliquer ce que voulait dire quelque chose , on peut solliciter de la communication, la refuser, établir des liens entre communications, etc A la base, on trouve chaque fois la différence entre information et communication (Mitteilung) Mais dans le cas de la communication réflexive, c'est la communication elle-même qui est traitée comme information et qui devient l'objet de communications (Mitteilungen) Ceci n'est guère possible sans le langage²¹, car ce qui est simplement perçu n'est pas assez univoque pour un traitement communicationnel ultérieur Comme toujours, le fait qu'un processus devienne réflexif suppose une différenciation et une spécification fonctionnelle suffisantes Seul le langage assure une réflexivité au sens d'une possibilité - toujours disponible, utilisable relativement sans problème, et pas excessivement surprenante - de référer le processus de communication à lui-même

La réflexivité peut à son tour servir à compenser le risque d'une plus grande

complexité et d'une sélectivité plus forte On peut oser des communications inattendues, insolites , on peut être plus concis et présupposer, sans le tester, un horizon de compréhension , on peut communiquer entre inconnus, s'il est possible de poser des questions en cas de doute ou de difficulté de compréhension Il n'est pas nécessaire de tout accomplir déjà dans la communication directe, si l'on dispose en plus de ce méta-niveau sur lequel on peut communiquer sur le succès ou l'échec d'une intercompréhension communicationnelle

Dans la communication par le langage, le retour réflexif sur la communication elle-même est si facile qu'il faut des obstacles particuliers pour l'exclure Ces obstacles se constituent dans l'usage métaphorique délibéré de mots ou de figures, dans les doubles sens intentionnels, dans les paradoxes, les tournures humoristiques ou les mots d'esprit Ces formes linguistiques transmettent en même temps le signal qu'une interrogation en retour sur le pourquoi et le comment n'a pas de sens Elles fonctionnent sur le coup - ou elles ne fonctionnent pas du tout²²

Les considérations de ce paragraphe permettent de voir comment se réalise ce processus d'escalade Tout dépend de la mise en place d'une différence initiale Celle-ci réside dans la distinction, par l'observateur, de deux événements sélectifs - l'information et la communication (Mitteilung) Si cela est assuré, d'autres choses peuvent y être rattachées, des attentes peuvent s'y rapporter et un comportement spécialisé correspondant - à savoir le langage - peut être développé et codifié Des concepts peuvent être définis différemment , en particulier, pour le concept de communication, on trouve des quantités considérables de propositions différentes²³ Notre formulation de base est

21 La position de Klaus Merten, in *Kommunikation Eine Begriffs- und Prozessanalyse*, Opladen, 1977, est différente ; il soutient que la réflexivité est la seule caractéristique généralisable de la communication

22 Voir John Gregory, *A Comparative View of the State and Faculties of Man with those of the Animal World*, 2^e ed , Londres, 1766, p 145 Il est aujourd'hui usuel de caractériser le mot d'esprit et l'humour comme une sorte de court-circuit entre des types logiques de niveau différent, mais on y laisse alors de côté leur structure temporelle, leur caractère nécessairement instantané

23 Merten, op cit , réunit dans une annexe 160 définitions du concept de communication

orientée vers ce qui rend d'abord possible la communication, à savoir une différence qui est constitutive du processus et qui lui donne sa liberté ()

L'improbabilité de la communication

Après avoir esquissé comment fonctionne la communication, nous devons nous demander beaucoup plus radicalement comment ce fonctionnement normal est somme toute possible

Vu dans le contexte des acquis de l'évolution, le succès de la communication doit d'abord être considéré comme quelque chose d'extrêmement improbable²⁴ La communication présuppose des êtres vivants autonomes, avec chacun un environnement et un appareil de traitement de l'information propres. Chaque être vivant examine et élabore pour soi ce qu'il perçoit. Dans ces circonstances, comment la communication, c'est à dire une sélectivité coordonnée, est-elle possible en définitive ? Cette question est encore renforcée lorsque nous élargissons le concept de communication d'une sélection à deux positions à une sélection à trois positions. Il ne s'agit pas seulement de l'ajustement mutuel des êtres vivants, ni du simple couplage de leurs comportements, comme dans la danse. Ces êtres doivent rechercher et trouver un accord au regard d'états de choses contingents, qui pourraient donc aussi être autres. Si déjà la maîtrise de la double contingence n'est pas certaine, comment cette incertitude peut-elle être utilisée pour obtenir une certitude sur des faits intertains ? Autrement dit, comment la communication en tant qu'élaboration d'informations est-elle somme toute possible ?

Lorsqu'on précise cette interrogation, on se heurte à une pluralité de problèmes, à une pluralité d'obstacles que la communication doit surmonter pour pouvoir se réaliser

Si on revient en arrière jusqu'au point zéro de l'évolution, il apparaît d'abord hautement improbable que Ego comprenne même ce que Alter veut dire - étant données la séparation et l'individualisation de leurs corps et de leur conscience. Le sens ne peut être compris qu'en liaison avec le contexte, et ce qui fait fonction de contexte pour chacun c'est ce que lui rendent disponible son propre champ perceptif et sa propre mémoire. En outre la compréhension - comme cela a déjà été montré incidemment plus haut - inclut toujours le malentendu, si l'on ne peut pas s'appuyer sur des suppositions supplémentaires, le malentendu devient si élevé que la continuation de la communication devient improbable ()

La deuxième improbabilité a trait à l'accès aux destinataires. Il est improbable qu'une communication atteigne davantage de personnes que celles qui sont présentes dans une situation concrète, et cette improbabilité s'accroît si l'on ajoute l'exigence que la communication soit transmise sans modification. Le problème réside dans l'étendue spatiale et temporelle. Le système d'interaction de ceux qui sont en situation de co-présence garantit, dans une mesure pratiquement suffisante, l'attention requise par la communication. Mais les règles valables dans ce système d'interaction ne peuvent pas être imposées au delà de ses frontières. Même lorsque la communication trouve des vecteurs de sens transportables et durables, il devient improbable qu'on leur accorde une quelconque attention au delà des frontières de l'interaction. Ailleurs, les gens ont autre chose à faire.

Une troisième improbabilité est celle de la réussite. Même lorsqu'une communication est comprise par celui qu'elle atteint, il n'est pas encore assuré pour autant qu'elle sera acceptée et suivie. A l'opposé, « chaque mot exprimé provoque son contraire ». La communication n'a réussi que lorsque Ego a adopté le contenu sélec-

24 Je reprends ici une réflexion déjà publiée. Voir Niklas Luhmann, « Die Unwahrscheinlichkeit der Kommunikation », in Id., *Soziologische Aufklärung*, Vol 3, Opladen, 1981, p 25-34

tif de celle-ci (l'information), comme pré-misse de son propre comportement. Accepter peut vouloir dire agir selon des directives correspondantes, mais aussi éprouver, penser, élaborer d'autres informations en supposant qu'une certaine information est exacte. Le succès de la communication est un couplage réussi de sélections.

Ces trois improbabilités ne sont pas seulement des obstacles à l'émergence d'une communication, ni des difficultés à atteindre sa cible, elles opèrent en même temps comme seuils de découragement. Celui qui considère qu'une communication est sans espoir ne l'entreprend pas. On doit donc d'abord s'attendre à ce que la communication n'ait même pas lieu, ou, si elle a lieu, qu'elle soit à nouveau éliminée par l'évolution. Cependant, sans la communication aucun système social ne peut se former. On devrait donc attendre l'entropie, mais c'est le contraire qui se produit. Le théorème de l'improbabilité n'est pas réfuté pour cela, il montre de façon encore plus précise où résident les problèmes dont la solution au cours de l'évolution rend possible la communication, met en marche la formation de systèmes, transforme l'improbable en probable. Les improbabilités inhérentes au processus de la communication, et la façon dont elles sont surmontées et transformées en probabilités, régissent en même temps la construction de systèmes sociaux. Ce processus d'évolution socio-culturelle doit être conçu comme une transformation et un élargissement des chances de réussite de la communication, comme une consolidation d'attentes autour desquelles la société forme alors ses systèmes sociaux. Il est évident qu'il ne s'agit pas là simplement d'un processus de croissance, mais d'un processus sélectif, qui détermine quelles sortes de systèmes sociaux deviendront possibles, comment la société se détache de la pure interaction et ce qui va

être exclu comme trop improbable.

On peut reconnaître une sorte de structure dans cette sélection évolutionnaire, lorsque l'on observe que ces improbabilités ne peuvent pas être réduites progressivement et transformées l'une après l'autre en probabilité suffisante. Elles se renforcent et se limitent plutôt réciproquement. Pour cette raison, l'histoire de l'évolution socio-culturelle, fondée sur la communication, n'offre pas le tableau d'un progrès qui serait orienté par l'objectif d'une compréhension toujours meilleure. On pourrait la concevoir plutôt comme une espèce de processus hydraulique de refoulement et de répartition de la pression des problèmes. Lorsqu'un problème est résolu, la solution des autres devient d'autant plus improbable. L'improbabilité refoulée s'échappe en quelque sorte vers les autres problèmes. Quand Ego comprend correctement une communication il a d'autant plus de raisons de la refuser. Lorsque la communication dépasse le cercle des présents, la compréhension devient plus difficile et le refus, plus facile, il y manque l'aide interprétative et la pression en faveur de l'acceptation que l'interaction concrète fournit.

Cette interdépendance des problèmes agit à son tour sélectivement sur ce qui perce et fait ses preuves comme communication. Dès que l'écriture alphabétique permet de communiquer au delà du cercle spatialement et temporellement limité des présents, on ne peut plus se fier à la force d'entraînement du mode d'exposition oral, on doit argumenter plus fortement du côté de la chose elle-même. Il semblerait que la « philosophie » doive son origine à cela²⁵. Elle est « sophia » en tant que compétence nécessaire pour rendre possible, dans une situation aussi tendue, une communication qui soit encore sérieuse, susceptible de faire ses preuves et, dans les limites de la portée de l'alphabet, universelle.

25 Cf. Eric A. Havelock, *Preface to Plato*, Cambridge, Mass., 1963; *The Greek Concept of Justice - From its Shadows in Homer to its Substance in Plato*, Cambridge, Mass., 1978; *The Literate Revolution in Greece and its Cultural Consequences*, Princeton, N. J., 1982.

Les acquis évolutionnaires qui s'enracinent dans ces points de rupture de la communication, et qui servent, d'un point de vue fonctionnel à transformer l'improbable en probable, nous les appellerons *des médias*²⁶. Correspondants aux trois types d'improbabilité, nous devons distinguer trois médias différents, qui se rendent possibles et se limitent mutuellement, et qui se chargent des problèmes consécutifs.

Le médium qui affranchit la compréhension de la communication de ce qui est perceptible est *le langage*. Le langage est un médium qui se caractérise par l'emploi de signes. Il utilise des signes acoustiques ou optiques pour transmettre du sens²⁷. Ceci amène à des problèmes de complexité qui seront résolus par des règles gouvernant l'usage des signes, par la réduction de la complexité, par la familiarisation avec une combinatoire limitée. Le processus de base reste cependant la régulation de la différence entre comportement de communication et information. Saisie comme signe, cette différence peut être placée à la base de la communication entre Alter et Ego, et les deux peuvent être fortifiées par l'usage de signes pourvus d'un même sens, dans la croyance qu'ils pensent la même chose. Il s'agit par conséquent d'une technique tout à fait particulière qui a comme fonction d'élargir pratiquement vers l'infini le répertoire de la communication compréhensible et, par

là, d'assurer que quasiment tout événement peut apparaître et être traité comme information. L'importance de cette technique des signes ne peut guère être surestimée. Elle repose cependant sur une spécification fonctionnelle. C'est pourquoi, on doit aussi voir ses limites. Le sens comme tel n'est pas un signe, et la technique des signes que constitue le langage n'explique pas quelle sélection de signes réussit dans le processus de communication.

Sur la base du langage ont pu se développer *des médias de diffusion*, à savoir l'écriture, l'imprimerie et la radio. Ils reposent sur une décomposition et une recombinaison non congruentes d'unités langagières qui ne peuvent pas se décomposer davantage²⁸. On a ainsi obtenu un élargissement immense de la portée des processus de communication, qui a des effets de retour sur ce qui constitue le contenu de la communication²⁹. Les médias de diffusion sélectionnent à travers leur propre technique, ils créent leurs propres possibilités de conservation, de comparaison et d'amélioration, qui ne peuvent toutefois être utilisées que sur la base d'une standardisation. On élargit ainsi énormément, et on restreint en même temps - si on compare cela à la transmission orale, qui dépend de l'interaction et de la mémoire - les communications qui pourront servir de support à d'autres communications.

26 Comme c'est souvent le cas, lorsqu'une théorie plus englobante réunit des résultats partiels de recherches antérieures, des problèmes terminologiques se posent. L'expression *médias* est surtout utilisée dans les recherches sur la communication de masse et a été popularisée sous cette acception. À côté de cet usage, il y a celui, spiritualiste, qui renvoie à la communication avec des partenaires inhabituels. Le terme est aussi utilisé dans le cadre de la théorie de Parsons, concernant la médiation des échanges. Nous proposons dans ce texte une version délibérément nouvelle, purement fonctionnelle.

27 Ceci est à distinguer de la fonction du langage pour la généralisation de l'auto-référence du sens, même si les deux ne peuvent que naître en même temps dans l'évolution.

28 Ceci vaut tout particulièrement pour le perfectionnement de l'écriture par l'alphabet. Cf. E. A. Havelock, *Origins of Western Literacy*, Toronto, 1976.

29 Un thème qui a reçu récemment beaucoup d'attention. À côté des travaux de Havelock, déjà cités, voir aussi J. Goody et I. Watt, « The Consequences of Literacy », *Comparative Studies in Society and History*, 5, 1963, p. 304-345 ; W. J. Ong, *The Presence of the Word*, New Haven, 1967 ; E. L. Eisenstein, *The Printing Press as an Agent of Social Change - Communications and Cultural Transformations in Early-modern Europe*, 2 vol., Cambridge, 1979 ; M. Giesecke, « Schriftsprache als Entwicklungsfaktor in Sprach- und Begriffsgeschichte », in R. Koselleck (ed.), *Historische Semantik und Begriffsgeschichte*, Stuttgart, 1979, p. 262-302, Id. « « Volkssprache » und « Verschriftlichung » des Lebens im Spätmittelalter - am Beispiel der Genese der gedruckten Fachprosa in Deutschland », in H. U. Gumbrecht (ed.), *Literatur in der Gesellschaft des Spätmittelalters*, Heidelberg, 1980, p. 39-70.

Tous ces développements de la technique du langage et de la technique de la diffusion rendent encore plus difficile de savoir quelle communication pourra réussir, c'est à dire, motiver une acceptation. Jusqu'à un moment avancé de l'ère moderne, on a réagi à l'improbabilité accrue avec des efforts redoublés pour développer une sorte de technique de la persuasion, qui érigeait l'éloquence en finalité pédagogique, la rhétorique en enseignement d'un art et la discussion en art du conflit et de la manipulation. Même l'invention de l'imprimerie n'a pas rendu ces efforts obsolètes, mais les a plutôt renforcés³⁰. Le succès n'allait pas venir de cette direction plutôt conservatrice, mais du développement de médias de communication généralisés symboliquement ()³¹.

Nous caractériserons comme généralisés symboliquement les médias qui utilisent des généralisations pour symboliser la liaison des sélections et des motivations, c'est à dire pour la représenter comme unité. Des exemples importants en sont la vérité, l'amour, la propriété/l'argent, le pouvoir/le droit, au départ il y avait aussi la croyance religieuse, l'art, et aujourd'hui il y a peut-être des « valeurs de base » standardisées de civilisation. De manière très diverse et dans des constellations d'interactions très différentes, il s'agit dans tous ces cas de conditionner la sélection de la communication de telle façon qu'elle puisse agir en même temps comme moyen de motivation, donc qu'elle puisse suffisamment assurer que la proposition de sélection soit suivie. La communication la plus réussie et la plus riche en conséquences est développée dans la société moderne à travers ces médias de commu-

nication, et les chances de formation de systèmes sociaux sont orientées par conséquent vers ces fonctions. Une explication plus ample doit être laissée à la théorie sociale. La théorie générale des systèmes sociaux et de leurs processus communicationnels peut servir néanmoins à attirer l'attention sur le caractère hautement sélectif de ces modes de communication fonctionnellement privilégiés.

Le langage, les médias de diffusion et les médias de communication généralisés symboliquement sont donc des acquis de l'évolution capables, dans leur dépendance mutuelle, de fonder et d'accroître les performances en traitement de l'information qui peuvent être atteintes par la communication sociale. La société se produit et se reproduit de cette façon comme système social. Une fois que la communication a été amorcée et entretenue, la formation d'un système social qui la limite devient inévitable, et du développement de systèmes sociaux résultent les conditions de soutien qui permettent de former des attentes par rapport à ce qui est en soi improbable, et de transformer ainsi l'improbable en suffisamment probable. Au niveau des systèmes sociaux ceci est un processus strictement autopoïétique, qui produit lui-même ce qui le rend possible.

Le développement de ces médias ne concerne pas seulement un « plus » en communication, il change aussi le mode et la manière de la communication elle-même. On peut saisir le point de départ de cette transformation si l'on considère que la communication présuppose la différence entre communication (Mitteilung) et information. L'expérience de cette diffé-

30 Pour le domaine de la théologie catholique, voir par exemple, W. J. Ong, « Communications Media and the State of Theology », *Cross Currents* 19, 1969, p. 462-480. Sur la rhétorique, cf. Volker Kapp, « Rhetorische Theoriebildung im Frankreich des 17. und frühen 18. Jahrhunderts », *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 89, 1979.

31 Le concept et le développement de la théorie ont été surtout stimulés par Talcott Parsons. Cf. *Zur Theorie der sozialen Interaktionsmedien*, édité et introduit par S. Jensen, Oplade, 1980. Dans le cadre de la théorie de Parsons, le problème sous-jacent à la formation des médias est cependant celui de l'échange entre des sous-systèmes (analytiques) du système d'action général. Pour une transposition dans le cadre de la théorie de la communication, voir N. Luhmann, « Einführende Bemerkungen zu einer Theorie symbolisch generalisierter Kommunikationsmedien », in Id. *Soziologisch Aufklärung*, vol. 2, Opladen, 1975, p. 170-192 ; *Macht*, Stuttgart, 1975 ; *Liebe als Passion. Zur Codierung von Intimität*, Frankfurt, 1982 (traité fse Aubier, 1991).

rence n'est pas présente nécessairement comme donnée univoque, elle peut se présenter de manière plus ou moins claire. Une évolution graduelle en direction d'une plus grande différenciation de systèmes (sociaux) de communication spécifiques n'est possible que de cette manière. C'est à ce point que les médias agissent sur l'évolution socio-culturelle. Le langage oral dans l'interaction entre personnes présentes, et la stylisation poussée de la parole dans des formes orientées vers le discours oratoire supposent bien un objet du discours (), mais ils peuvent réunir dans une unité d'action la communication (Mitteilung) et le discours (Rede), ils peuvent compenser le manque d'information par le discours persuasif, ils peuvent synchroniser de façon rythmique et rhapsodique la parole, l'écoute et la réception, ne laissant pratiquement pas de temps pour le doute. Seul l'écrit impose une différence nette entre communication (Mitteilung) et information, et l'imprimerie renforce alors le soupçon, qui résulte de la préparation particulière donnée à la communication ((Mitteilung), qu'elle obéit à des motifs propres et n'est pas seulement une servante de l'information. Seuls l'écriture et l'imprimé incitent à relier des processus de communication qui réagissent non pas à l'unité de la communication ((Mitteilung) et de l'information, mais précisément à leur différence : des processus de vérification, des processus d'articulation d'un soupçon avec l'universalisation ultérieure de ce soupçon dans une direction psychanalytique et/ou idéologique.

L'écrit et l'imprimé imposent donc une expérience de la différence qui est constitutive de la communication. En ce sens précis, ils sont des formes plus communi-

catives de la communication, et ils déclenchent ainsi une réaction de la communication à la communication d'une façon beaucoup plus spécifique que cela n'est possible sous la forme de l'échange oral³². Dans cette perspective, on doit enfin réintroduire la différence entre thèmes et contributions que nous avons présentée dans la section précédente. Elle est une condition préalable pour que des événements communicationnels élémentaires puissent former des processus avec une sélectivité ordonnée et bien différenciée. La reproduction sociale de la communication doit par conséquent passer par la reproduction de thèmes, qui d'une certaine manière organisent eux-mêmes leurs contributions. Les thèmes ne sont pas créés cas par cas de façon nouvelle, mais par ailleurs ils ne sont pas non plus donnés d'avance de façon suffisamment détachée par le langage, par exemple comme un lexique (). Il existera par conséquent une condition intermédiaire, réunissant interaction et langage, une sorte de réserve de thèmes possibles, disponibles pour une utilisation rapide et rapidement compréhensible dans les processus concrets de communication. Nous appelons culture³³ cette réserve de thèmes, si elle est conservée spécifiquement pour les propos de la communication, nous l'appelons sémantique. Une sémantique sérieuse, digne d'être préservée, est donc une partie de la culture, précisément ce que nous transmet l'histoire des concepts et des idées. La culture n'est pas un contenu de sens nécessairement normatif, mais elle est bien une détermination (réduction) de sens, qui permet de distinguer dans la communication relative à des thèmes, les contributions pertinentes et non-pertinentes, ou l'utilisa-

32 La conception courante pense exactement le contraire, parce qu'elle interprète téléologiquement la communication comme orientée vers le consensus: L'échange oral (dialogue, discours) doit alors lui sembler naturellement la forme idéale, et toute technicisation de la communication par l'écriture ou l'impression comme une forme dégradée ou comme expédient.

33 Nous ne pouvons pas entrer ici dans une discussion sur ce concept de culture en rapport avec d'autres. La proposition terminologique faite dans le texte ne s'éloigne pas trop de l'usage linguistique courant. Les archéologues considéreraient sans doute les pièges à souris eux-mêmes comme culture, alors que nous n'en faisons qu'une possibilité reproduite dans l'objet d'en faire un sujet de communication.

tion correcte ou incorrecte des thèmes³⁴

Cette simplification terminologique d'un développement théorique complexe permet de formuler des questions qui ont trait au rapport entre la culture (ou dans un sens plus étroit la sémantique) et les structures systémiques dans l'évolution sociale³⁵ Pour parvenir à des affirmations historiquement utilisables on devrait cependant enrichir le système d'hypothèses beaucoup plus que cela n'est possible sur le plan d'une théorie générale des systèmes sociaux ()

Communication et action

Nous sommes partis de la question quel est au fond, pour les systèmes sociaux, l'élément ultime pour établir des relations, celui qui ne peut plus être décomposé ? Est-ce l'action ou la communication ? Nous retournons maintenant à cette question Nous essaierons d'y répondre en clarifiant le rapport entre communication et action Nous tenterons d'élucider en même temps comment se constituent les éléments des systèmes sociaux

Il faut partir de l'idée que la communication ne peut pas être conçue comme action ni le processus de communication comme chaîne d'actions La communication inclut dans son unité davantage d'événements sélectifs que le seul acte de communiquer (Mitteilung) Il est par conséquent impossible de saisir pleinement le processus de la communication si l'on n'y voit plus que ses communications (Mitteilungen) dont les unes déclenchent les autres Dans la communication entre aussi toujours la sélectivité de ce qui est communiqué, celle de l'information, et

celle de la compréhension L'être même de la communication est précisément constitué par ces différences qui rendent possible son unité

A cela s'ajoute que, dans les systèmes sociaux qui sont construits par la communication, on ne dispose que de celle-ci pour distinguer des éléments On peut analyser des énoncés, les poursuivre dans leurs rapports de sens temporels, factuels, et sociaux, constituer dans le détail des unités de sens de plus en plus fines jusque la profondeur sans fin de l'horizon intérieur - mais tout cela ne se fait que par la communication, donc d'une manière très coûteuse en temps, et très exigeante socialement Le système social ne dispose pas d'une autre méthode de décomposition; il ne peut pas avoir recours à des processus chimiques, neuro-physiologiques, ou mentaux, bien qu'ils existent et qu'ils y contribuent tous Autrement dit on ne peut pas passer en dessous du plan de constitution de la communication, celui-ci est disponible pour poursuivre l'analyse aussi loin qu'on le veut, mais il ne peut abandonner sa forme de construction de l'unité - la fusion de l'information, de la communication (Mitteilung) et de la compréhension - sans mettre un terme à son opération. Il en résulte aussi que les systèmes sociaux, qui ont été constitués par la communication comme systèmes de communication, régissent dans quelle mesure et dans quelle direction la communication peut être continuée sans devenir ennuyeuse³⁶ Il y a donc un horizon propre de la communication appropriée, qui permet de progresser, mais qui n'est jamais atteint et qui en définitive freine et arrête la communication, quand elle va trop loin

34 La terminologie est différente, mais pas le fond, chez Talcott Parsons, « Culture and Social System Revisited », in L. Schneider and C. Bonjean (eds), *The Idea of Culture in the Social Sciences*, Cambridge, 1973, p. 33-46

35 Quelques contributions à cette question dans N. Luhmann, *Gesellschaftsstruktur und Semantik*, 2 vol., Frankfurt, 1980-1981. Voir aussi la thèse bien connue d'un développement séparé de la culture et de la structure sociale (mais non comprises en termes de théorie des systèmes) chez Daniel Bell, *The Coming of Post-Industrial Society - A Venture in Social Forecasting*, New-York, 1973. La littérature conservatrice et progressiste sur les calamités produit continuellement des présentations analogues

36 Sur ce point voir aussi des écrits du 17^e et du 18^e siècle, par exemple Deslandes, *L'art de ne point s'ennuyer*, Amsterdam, 1715

La conséquence la plus importante de cette analyse est que la communication ne peut être observée directement elle peut seulement être ouverte³⁷ Pour être observé, ou pour pouvoir s'observer lui-même, un système de communication doit par conséquent apparaître comme système d'action. Même l'auto-contrôle concomitant dont on a parlé plus haut ne fonctionne que lorsqu'il est possible de relever dans l'action enchaînée si l'on a été compris ou pas.

La communication est de plus, si l'on n'y introduit pas d'emblée l'action, une relation symétrique de plusieurs sélections. La métaphore de la transmission occulte aussi cela. La communication est symétrique dans la mesure où chaque sélection peut orienter les autres et où ce rapport de direction peut constamment être inversé. Parfois, le goulot d'étranglement et le centre de gravité résident dans ce qui peut être compris, ensuite on a essentiellement besoin d'informations nouvelles, puis c'est la nécessité de communiquer (Mitteilung) qui s'impose. Il n'y a donc pas de direction établie une fois pour toutes du renforcement des sélections. Les rapports sont réversibles et donc susceptibles d'ajustements. C'est seulement lorsqu'on introduit un sens d'action dans le processus de communication que la communication devient asymétrique. Ce n'est qu'ainsi qu'elle reçoit une direction, qui va de celui qui communique à celui qui reçoit la communication, direction qui ne peut être renversée que si le destinataire commence à son tour à communiquer quelque chose, c'est à dire à agir.

Correspondant à la distinction établie entre information et communication,

l'action se constitue socialement dans deux contextes différents : comme information, c'est à dire comme thème d'une communication ou comme action de communication ((Mitteilungshandeln). Autrement dit, il y a bien de l'action non communicationnelle sur laquelle la communication ne fait que s'informer. Mais sa pertinence sociale est toujours médiatisée par la communication. Les systèmes de communication ont la liberté de communiquer sur les actions ou sur autre chose, ils doivent cependant traiter le fait même de communiquer comme une action, et en ce sens l'action devient une composante nécessaire de l'auto-reproduction pas à pas du système. C'est pourquoi, qu'un système de communication se considère comme un système d'action n'est jamais faux, mais seulement unilatéral. C'est seulement par l'action que la communication est fixée comme un événement simple se produisant à un moment donné.

Un système social se constitue donc comme système d'action en partant de la communication comme événement de base et en utilisant ses moyens opérationnels. Il élabore en lui-même une description de soi, pour contrôler le développement du processus et la reproduction du système. A des fins d'auto-observation et d'auto-description, la symétrie de la communication est rendue asymétrique, et son ouverture à des stimulations est réduite par ce qu'elle implique pour la suite. Dans cette auto-description plus courte et simplifiée, donc plus facile à saisir, c'est l'action, et non pas la communication, qui sert d'élément ultime.

Les actions sont constituées par des

37 On peut trouver ici la raison pour laquelle les sociologues préfèrent partir du concept d'action plutôt que de celui de communication. Cf aussi Warriner op cit « The basic problem in the theory of communication lies in the general reluctance of the social scientist to deal with what is not directly observable ».

38 Pour la terminologie qui fait appel à la « motivation » il existe des travaux précurseurs importants, qui préparent le concept d'action proposé ici : C. W. Mills « Situated Actions and Vocabularies of Motive », *A. S. R.*, 5, 1940, p. 904-913 ; K. Burke, *A Grammar of Motives*, 1945, et *A Rhetoric of Motives*, 1950 ; A. F. Blum and P. McHugh, « The Social Ascription of Motives », *A. S. R.*, 36, 1971, p. 98-109. Pour la terminologie qui fait appel aux intérêts, la recherche historique au moins a montré qu'elle n'a pas été développée à partir d'intérêts pour le subjectif, mais en rapport avec les intérêts de la calculabilité objective. Cf J. A. W. Gunn, « "Interest Will not lie" : A Seventeenth Century Political Maxim », *Journal of the History of Ideas*, 29, 1968, p. 551-564 ; Id. *Politics and the Public Interest in the Seventeenth Century*, London, 1969.

processus d'attribution Elles sont établies parce que des sélections sont imputées à des systèmes, quelles que soient les raisons invoquées, les contextes utilisés et les sémantiques mobilisées (intention, motivation, intérêt)³⁸ Il est évident que ce concept d'action ne fournit pas d'explication causale suffisante de l'action, ne serait-ce que parce qu'il laisse de côté le psychique³⁹ Ce qui importe dans la formation des concepts choisis ici est que les sélections renvoient à des systèmes et non pas à leurs mondes environnants, et que sur cette base on déterminera des destinataires de communications ultérieures, et les points de connexions pour d'autres actions, quelle que soit la raison dont on se servira pour cela

On ne peut donc déterminer ce qu'est une action élémentaire que sur la base d'une description sociale⁴⁰ Ceci ne veut pas dire que l'action n'est possible que dans des situations sociales, mais dans des situations particulières, une action singulière ne se détache du flux des comportements que si elle peut se rappeler une description sociale L'action ne trouve son unité, son commencement, et sa fin que de cette façon, bien que l'autopoïèse de la vie, de la conscience, et de la communication sociale continue son cours Dit autrement, l'unité ne peut être trouvée que dans le système Elle résulte des possibilités de connexion pour d'autres actions

On peut déjà reconnaître que toute détermination de l'action exige une simplification, une réduction de la complexité Ceci devient encore plus clair si l'on observe un préjugé courant, auquel participent aussi les sociologues, même s'ils

devraient en savoir davantage Il consiste à attribuer l'agir à des personnes singulières concrètes - comme s'il fallait toujours, en tant qu'agent de l'action, un homme, et un homme indivis Qu'il existe des conditions physiques, chimiques, thermiques, organiques, psychiques pour que l'action soit possible, c'est une évidence, mais il ne s'ensuit pas que l'action ne puisse être imputée qu'à des personnes singulières concrètes Dans les faits, une action n'est jamais déterminée complètement par le passé d'un homme singulier Innombrables sont les recherches qui ont mis en évidence les limites dans lesquelles il est possible d'expliquer psychologiquement l'action⁴¹ La situation domine le plus souvent le choix de l'action, et ceci précisément d'après l'auto-compréhension du système psychique!⁴² Des observateurs peuvent souvent mieux prédire le comportement à partir de leur connaissance de la situation que de celle de la personne, par conséquent, leur observation des actions s'adresse souvent, sinon presque toujours, non pas à l'état mental de l'acteur, mais à la co-réalisation de la reproduction auto-poïétique du système social Et cependant, c'est à des individus qu'on attribue l'agir dans le monde quotidien Un comportement aussi peu réaliste ne peut s'expliquer que par la nécessité de réduire la complexité

La création continue d'actions singulières dans les systèmes sociaux peut être comprise de façon plus satisfaisante comme réalisation d'une auto-observation concomitante, à travers laquelle les unités élémentaires sont marquées de telle manière qu'il en résulte des points d'appui

39 Nous réagissons ainsi évidemment, dans le cadre d'une histoire de la théorie, à la problématique visée par Max Weber consistant à expliquer l'action par la compréhension des intentions

40 Une thèse développée en particulier par « l'interactionnisme symbolique » Sur la constitution d'« unit acts » dans le cours de l'action, voir : C K Warriner, *The Emergence of Society*, Homewood, Ill., 1970 ; J M Charon, *Symbolic Interactionism An Introduction, an Interpretation, an Integration*, Englewood Cliffs, N J., 1979

41 Pour ne citer qu'un travail qui représente un axe de recherche considérable : M L Kohn and R M Williams, « Situational Patterning in Intergroup Relations », *A S R*, 21, 1956, p 146-174

42 Par ailleurs, la différence entre imputation à la personne et imputation à la situation, et le débat théorique correspondant, constituent aussi des simplifications qui à leur tour sont critiquées Cf W Mischel, « Toward a Cognitive Social Learning Reconceptualization of Personality », *Psychological Review*, 80, 1973, p 252-283

pour des actions reliées entre elles⁴³ Si l'on se fonde sur la logique des opérations génératrices de forme, développée par George Spencer Brown, on peut éclairer les décisions théoriques prises ici à l'aide des concepts de distinction, d'indication et de « re-entry », et les expliciter à un niveau logique très abstrait mais utile pour la suite⁴⁴ La distinction qui a été employée pour la constitution des actions est celle entre systèmes et environnement, à l'intérieur de cette distinction on désigne le système comme origine de la sélection (et non pas l'environnement), et la distinction comme la désignation sont effectuées en tant qu'opérations du système lui-même (et pas seulement d'un observateur extérieur), ou peuvent-elles tout au moins lui être imputées comme réalisables par lui De cette façon, on peut relier entre elles des théories et des recherches d'origine très hétérogènes, comme la logique des opérations génératrices de forme, la théorie de l'action, la théorie des systèmes et les recherches sur l'attribution La conséquence est que - du moins pour les systèmes sociaux - on ne peut pas séparer la reproduction auto-poïétique des opérations d'auto-description et d'auto-observation qui utilisent la différence système/environnement à l'intérieur du système lui-même⁴⁵ La distinction conserve sa valeur analytique mais seulement pour permettre l'hypothèse que les systèmes sociaux ne peuvent réaliser leur auto-reproduction que grâce à des auto-observations et des auto-descriptions

En outre, le moment de la temporalisation ne doit pas être perdu de vue Comme le requièrent tous les éléments dans les systèmes temporalisés, les actions combinent détermination et indétermination

Elles sont déterminées dans leur actualité momentanée, quels que soient les éléments causaux susceptibles d'être considérés comme responsables, et elles sont indéterminées par rapport à ce qu'elles accueillent en elles comme valeur de liaison Cela peut être saisi par exemple comme différence entre objectif représenté et objectif atteint D'autres formes sémantiques, qui donnent à l'action un sens conforme à la tradition, doivent accomplir au moins ceci *combiner instantanément* détermination et indétermination et ne pas les laisser se séparer en présent et futur

Ce même fait peut être reconnu dans la dimension sociale Lorsqu'une communication apparaît comme action communicative, elle est à cet instant même la même pour tous les participants et la même simultanément⁴⁶ La situation sociale est synchronisée par ce biais⁴⁷ Celui qui agit est lui-même aussi intégré à cette synchronisation, il ne peut plus par exemple, contester qu'il a dit ce qu'il a dit Tous ont à faire à l'instant même au même objet, et il en résulte une multiplication des possibilités de connexion pour l'instant suivant La clôture ouvre la situation, la détermination recrée de l'indétermination Mais cela n'aboutit ni à une contradiction, ni à un blocage, parce que l'événement est ordonné asymétriquement comme séquence, et vécu de cette façon

L'effort sémantique qui doit être réalisé en rapport avec une telle auto-description du système de communication comme système d'action, renvoie à des problèmes qui sont en partie socio-culturels, en partie spécifiques à la situation Qu'une sémantique des humeurs et des forces soit suffisante ou qu'il faille faire appel à des intérêts, que l'on ait recours à la confession ou

43 Voir aussi A. A. Moles et E. Rohmer, *Théorie des actes - Vers une écologie des actions*, Paris, 1977, p. 30 sq
44 Cf. G. S. Brown, *Laws of Form*, 2^e ed., New-York, 1972 ; G. K. Zollschan and M. A. Overington, « Reasons for Conduct and the Conduct of Reason : The Eightfold Route to Motivational Ascription », in G. K. Zollschan and W. Hirsch (eds), *Social Change - Explorations, Diagnoses and Conjectures*, New-York, 1976, p. 270-317

45 L'auteur de la théorie générale des systèmes auto-poïétiques, Humberto Maturana, prend une autre option

46 Ceci ne vaut plus lorsque la communication a été fixée par écrit (et doit alors être compensée par le renforcement de la clarté, par exemple de l'exactitude grammaticale et syntaxique)

47 Mead avait appelé « symbole signifiant » un « geste » qui remplissait ces conditions Cf. G. H. Mead, « A Behavioristic Account of the Significant Symbol », *The Journal of Philosophy*, 19, 1922, p. 157-163

à la procédure juridique pour saisir « l'adhésion interne » à l'action individuelle, pour lui donner une place à la fois fixe et souple dans l'environnement, que l'action soit psychologisée ou bien ramenée à des facteurs qui ne sont pas conscients pour celui qui agit, mais doivent lui être attribués d'un point de vue thérapeutique - tout cela dépend des conditions dont on dispose dans le système social. On pourra alors enseigner, avec plus ou moins de succès, à celui qui agit la façon correcte de procéder à une auto-attribution d'actions. Ainsi pourra-t-il s'apercevoir à temps, ou si possible anticiper, qu'il agit, et alléger le contrôle social par l'auto-contrôle.

On pourrait avancer surtout deux arguments, qui plaident en faveur de cette mise en relation de l'auto-description du système social avec les actions. Nous avons déjà mentionné l'un d'eux : les actions sont plus faciles à reconnaître et à traiter que les communications. L'unité de l'action n'est pas établie seulement par la compréhension d'un autre, elle ne dépend pas non plus de la perception par l'observateur d'une différence entre information et comportement. L'observateur doit seulement maîtriser les règles de l'attribution qui sont usuelles dans un système social donné. Certes, pour que les actions puissent être traitées dans un système social, elles doivent aussi trouver une entrée dans le processus de communication, soit comme information soit comme communication (Mitteilung). Chaque auto-description, chaque auto-observation d'un système social est à son tour communication et n'est possible que comme tel (autrement il ne s'agirait que d'une description ou d'une observation de l'extérieur, faite par exemple par une personne). La simplification tient au fait que les actions suffisent comme point de connexion pour les associations, au lieu d'événements communicationnels complets, et que l'on peut donc se satisfaire d'une abstraction lorsqu'il s'agit de communiquer sur l'action ou de lier des actions, et se passer très largement des complexités du processus communicationnel complet. L'allègement tient à ce

qu'il n'est plus nécessaire (ou seulement sous certaines conditions) de vérifier à quelle information renvoyait une communication (Mitteilung) et qui l'a comprise.

Nous avons aussi indiqué un deuxième avantage. Il consiste en ce que la réduction à l'action facilite l'asymétrisation temporelle des relations sociales. Normalement, nous pensons toujours trop la communication comme action, nous pouvons par conséquent nous représenter les chaînes communicationnelles comme des chaînes d'actions.

La réalité d'un événement communicationnel est cependant bien plus complexe. Il suppose de chaque côté le maniement de la double contingence d'Ego et d'Alter, il est maintenu en suspens pendant un certain temps, il peut provoquer des questions en retour, des silences significatifs, des hésitations, avant d'être conclu par une compréhension, ou bien il peut échouer en tant que communication, même s'il y a eu action de communication (Mitteilung). Face à cela, il est plus facile de s'orienter si l'on peut se représenter des séquences d'action comme des enchaînements de faits dans lesquels une action rend possible l'autre, lorsqu'elles peuvent être fixées ponctuellement. Tandis que la communication maintient la réversibilité dans le cours du temps - on peut opposer des obstacles à la compréhension, refuser, essayer de corriger ce qui a été communiqué (même si l'action de communiquer a indiscutablement eu lieu) - les actions marquent l'irréversibilité du temps et s'ordonnent ainsi chronologiquement l'une par rapport à l'autre.

Ce n'est que par une telle ponctualisation et une telle asymétrisation que peut se former un système social auto-poïétique. Ce n'est qu'ainsi que le problème de la capacité de liaison acquiert des contours perceptibles. Les anticipations et les retours en arrière de la communication dans la sélection des communications (Mitteilungen) compréhensibles doivent donc être rapportés à un point dans le temps, même s'ils débordent le temps et si cela reste une condition nécessaire : c'est le point où celui qui communique agit. Un

système social se constitue de cette façon comme système d'action, mais il doit pour cela présupposer le contexte communicationnel de l'action, les deux, action et communication, sont donc nécessaires et doivent se réaliser conjointement de façon continue pour rendre possible leur reproduction à partir des éléments de la reproduction⁴⁸

La reproduction autopoïétique ne signifie donc pas qu'une action déterminée est répétée dans les circonstances appropriées (par exemple, prendre le briquet chaque fois que l'on veut allumer une cigarette). La répétitivité doit être assurée additionnellement par une formation de structures. Reproduction signifie seulement produire à partir de ce qui a été produit, et dans le cas des systèmes auto-poïétiques, cela veut dire que le système ne s'achève pas avec son activité actuelle, mais qu'il continue. Mais cette continuation repose sur le fait que les actions ont (intentionnellement ou contre leur intention) une valeur de communication.

Nous pouvons faire un pas de plus, si nous associons cette observation sur les rapports mutuels de la communication et de l'action avec le problème de l'auto-observation ou de l'auto-description. Déjà sur le plan de la théorie générale des systèmes, on peut constater que n'importe quel degré de complexité est limité par une autosimplification structurante. Nous laisserons ouverte la question de savoir si l'on peut généraliser (), l'affirmation que les systèmes contiennent en eux-mêmes une description d'eux-mêmes. Les systèmes sociaux, qui sont notre domaine d'objet, semblent en tout cas avoir besoin d'une auto-description, et la développer, en réduisant à des actions les événements

qui sont à mettre en relation, bien que leur propre réalité soit beaucoup plus riche. L'auto-observation est d'abord un moment dans le traitement de l'élaboration propre de l'information. En allant au delà, elle rend possible l'auto-description grâce à la fixation de ce sur quoi un système communique lorsqu'il le fait sur lui-même. L'auto-observation rend possible la réflexion - elle l'exige même peut-être, dans le sens d'une thématization de l'identité (dans la différence à ce qui est autre), qui rend disponible le domaine qui s'observe lui-même, en tant qu'unité pour des mises en relation.

Grâce aux concepts de la théorie de systèmes auto-référentiels - l'idée que les systèmes sont capables, avec leurs propres opérations, de construire une description d'eux-mêmes et de s'auto-observer, il est possible de soustraire la relation entre communication, action et réflexion à la théorie du sujet (à la théorie du sujet de la conscience). Naturellement nous n'affirmons pas qu'il pourrait y avoir des systèmes sociaux sans conscience. Mais la subjectivité, la présence de la conscience, sa supposition, tout cela est conçu comme environnement des systèmes sociaux et non pas comme leur autoréférence. C'est seulement grâce à cette mise à distance que nous acquérons la possibilité d'élaborer une théorie vraiment « autonome » des systèmes sociaux.

La réduction de l'auto-description à l'action conduit cependant à un problème que nous ne pouvons que signaler ici pour le reprendre plus tard. Il devrait résulter précisément d'une théorie des systèmes auto-référentiels que l'auto-description d'un système aurait à saisir le système comme différence par rapport à son envi-

48 Par précaution, indiquons encore que cette argumentation n'est pas impérative sur le plan logique ni sur le plan théorique. Comme c'est toujours le cas avec des indications de fonctions, on ne peut exclure des équivalents fonctionnels, ici donc d'autres possibilités d'auto-observation, d'auto-description et d'auto-simplification. La réduction à l'action a toutefois fait ses preuves et s'est imposée tellement à travers l'évolution que même la sociologie y souscrit la plupart du temps de façon irréfléchie et conçoit simplement les systèmes sociaux comme des systèmes d'action. Cela est à la fois rendu compréhensible avec la théorie présentée dans le texte - et traitée comme une contingence. On pourrait aisément imaginer des recherches historiques qui examineraient sans préjugés la question de savoir si - et dans quelle mesure - des cultures antérieures ont vécu de manière aussi radicale selon un modèle d'action.

ronnement L'auto-description n'est pas seulement une sorte de copie qui laisse de côté les détails, ni seulement l'esquisse d'un modèle ou d'une carte géographique de soi, elle a en même temps - ou en tout cas elle ne peut faire ses preuves autrement - à accroître la complexité qui peut être saisie, en représentant le système comme différence par rapport à son environnement, et en obtenant, à l'aide de cette différence, des informations et des repères pour un comportement de connexion La réduction à l'action semble aller en sens contraire, elle paraît dirigée vers des moments de simple autoreproduction - autoreproduction comme stimulation de l'action par l'action Ce rétrécissement ne semble pas offrir de garanties pour réaliser les exigences posées à l'auto-description, surtout si l'on considère que la communication est réduite à l'action (à travers des thèmes significatifs qui renvoient à l'environnement)

La tradition a réagi à ce dilemme, sans toutefois formuler le problème comme tel, en offrant deux concepts d'action l'un poétique, l'autre pratique, l'un instrumental, l'autre auto-référentiel⁴⁹ Nous nous trouvons par conséquent dans une sémantique dans laquelle on a discuté de « rationalité » Mais dernièrement le thème de la rationalité s'est décomposé aussi en une typologie de rationalités différenciées, dont les relations réciproques ne peuvent plus être soumises à des exigences de rationalité - éventuellement selon une sorte d'ordre hiérarchique Formulé en termes de construction théorique, cela semble être une fausse route au lieu de retourner à un problème fondamental (transcendant l'action), on distingue deux types, au lieu de s'interroger, on se contente de dualiser Nous devons aussi laisser le problème de la rationalité pour

un traitement ultérieur Le point de départ se trouve cependant ici Il consiste à se demander comment on peut incorporer dans l'autodescription d'un système social, qui est réduite à des rapports entre actions, une différence entre système et environnement, pour accroître ainsi un potentiel d'information Ou, formulé de façon plus concise comment est-il possible d'augmenter la complexité saisissable grâce à une réduction de la complexité? ()

Conclusion

En quoi consistent donc les systèmes sociaux? Nous donnons une double réponse à cette question ils sont faits de communications et de leur appréhension comme actions Aucun moment n'aurait été capable d'évoluer sans l'autre

Il importe, dans un regard rétrospectif, de garder sous les yeux que nous avons répondu à une question qui a été épurée à plusieurs reprises Les termes de l'interrogation ne visent pas l'ensemble de ce qui est nécessaire pour produire et maintenir des systèmes sociaux Le magnétisme et le suc digestif (l'acide gastrique) l'air qui porte les ondes de la voix, les portes que l'on peut fermer, les montres et les téléphones tout cela paraît plus ou moins nécessaire Le paradigme de la différence du système et de son environnement nous montre cependant que tout ce qui est requis n'est pas (pour autant) susceptible d'être intégré dans l'unité du système

Nous nous interrogeons pour cette raison sur les unités ultimes dont est fait un système social et par les interrelations desquelles il peut se différencier de son monde environnant Cette question avait reçu antérieurement deux réponses opposées l'une substantielle ou ontologique,

49 Il vaut ici la peine de prêter attention à la théorie du système général d'action de Parsons Parsons développe son schéma à quatre fonctions en décomposant le concept d'action, et ensuite il projette ce schéma sur le monde (voir « A Paradigm of the Human Condition » in Id., Action Theory and The Human Condition, New-York, 1978) De cette façon, la différence entre système et environnement est atténuée par l'isomorphie, et il devient par conséquent possible de travailler avec des modèles « input/output », des modèles de « double interchange » etc Cette position peut alors renoncer à flirter avec deux concepts différents de l'action, à utiliser l'un pour critiquer l'autre et à donner ensuite à cette critique un vernis de critique sociale

l'autre analytique L'une affirme que l'unité élémentaire est donnée d'avance (comme chez Weber, où l'unité de l'action est assurée par l'intention de l'acteur) L'autre affirme qu'elle n'est qu'une construction analytique (comme l'« unit act » chez Parsons) Les deux réponses sont dépassées par le deuxième changement de paradigme, par le passage à la théorie des systèmes autopoïétiques Quelque soit ce qui fonctionne comme unité, il ne le devient que par l'unité d'un système auto-référentiel Il n'est pas unité par soi-même ni par le mode de sélection d'un observateur, il n'est unité objective ni subjective, mais moment de référence du mode de liaison du système, qui se reproduit précisément à travers cette liaison

Dans cette théorie on peut et on doit réintégrer la différence entre constitution et observation Ceci a été fait dans ce qui précède à l'aide de la distinction entre communication et action La communication est l'unité élémentaire de l'autoconstitution, et l'action, l'unité élémentaire de

l'auto-observation et de l'auto-description des systèmes sociaux Les deux sont des phénomènes hautement complexes, qui sont utilisés comme des unités et raccourcis pour cela au format requis La différence entre la communication au sens plein d'une synthèse de sélections et l'action attribuée rend possible une organisation sélective de l'autoréférence qui les accompagne Ceci précisément au sens où l'on ne peut maîtriser la *communication* de façon réflexive (par exemple la contester, l'*interroger* de retour, la contredire) que s'il peut être établi qui a *agi* par la communication On ne peut donc répondre plus simplement à la question relative aux individus, atomes, éléments dont sont constitués les systèmes sociaux Chaque simplification à cet endroit serait une perte en richesse de relations qu'une théorie générale des systèmes sociaux ne peut se permettre que difficilement

*(Traduit de l'allemand
par Werner ACKERMANN
et Louis QUÉRÉ)*